

s'arrêteront ensuite à la Nouvelle-Orléans pour plusieurs semaines avant de retourner à l'île de Cuba.

Mme John Wogan et sa nièce, Mlle Carrie Wogan, la fille de M. et Mme Charles Wogan, sont parties hier, pour New York et de là iront à West Point. Mme Wogan y rejoindra son fils, John B. Wogan, Jr., qui est élève à l'Académie Militaire. Elle sera l'hôte d'amis à New York. Mlle Wogan ne restera que peu de temps à West Point, passant la majeure partie de son séjour, à Hyde Park, N. Y. chez ses grands-parents, M. et Mme M. R. Spelman.

Les journaux de Washington sont pleins de nouvelles des réceptions données en l'honneur de nos nouveaux héros et diplomates. L'amiral Fletcher, qui arrive de Vera Cruz, et qui doit sous peu commander notre flotte de l'Atlantique était l'invité d'honneur chez le secrétaire et Mme Daniels, jeudi. Parmi les diplomates qui ont assisté à la réception citons: M. William G. Harp, qui partira dans le courant du mois pour son poste d'ambassadeur à Paris; M. George T. Marrye qui sera sous peu en Russie comme ambassadeur; M. Caldwell qui a été nommé ministre de Perse. Le "Speaker" et Mme Clark avaient mercredi un grand nombre de membres du Congrès à un lunch en l'honneur de M. et Mme Sharp; M. et Mme Wade Ellis ont donné un dîner au Chevy Chase Club en l'honneur du représentant de l'Ohio, M. Marrye et sa femme; Mme Thompson a donné le même jour un dîner au nouveau ministre de Perse, M. Caldwell.

M. et Mme T. L. Airey passent un mois à la Passe Christiane. Ils divisent leur temps entre M. et Mme John M. Parker et M. et Mme Joseph Airey, séjournant quelques jours dans les deux hôpitaux demeures.

M. et Mme Andrew Stewart sont de retour d'un voyage à New York et à Long Island.

Le dîner-dansant du Country Club mardi avait attiré: M. et Mme W. P. Stewart, M. et Mme Richardson Leverich, M. Lawrence Euse, M. et Mme Bishop Chapman Perkins, M. et Mme Reuben G. Bush, M. James Pilot, Mlle Josephine Magninus, M. George Magninus, l'enseigne S. Hadden Geor, M. et Mme Arsène Perillat, M. et Mme George

Walshe, M. et Mme Walter B. Gillican.

Mme J. W. Libby et Mme G. nères Dufour sont à Jamestown, R. I., pour l'été.

Mme Cartwright Eustis quittera la Havane, où elle était l'hôte de sa fille, Mme Wm. Dearborn, la fin du mois, et ira passer quelque temps à Milwaukee, chez une autre de ses filles, Mme Harold Seaman.

La nouvelle du mariage de Mlle Idana di Brazza, enfant turque du Comte et de la Comtesse De Talma di Brazza-Savorgnan d'Italie, au Signor Giuseppe Pizzio-Di-rolli capitaine dans l'armée italienne, sera sûrement d'intérêt à beaucoup de Neo-Orléanais. La comtesse di Brazza est née Cora Slocumb de la Nouvelle-Orléans et compte beaucoup de parents et d'alliés parmi les vieilles familles de cette ville. Les salons de Mme Cuthbert Slocumb étaient le centre de la société élégante, et y a bien des années et il ne venait pas une personnalité un peu marquante qui ne fut reçue chez cette charmante femme. Mme Slocumb habite maintenant l'Italie. Le mariage a été célébré au mois de Juin, au château Di Brazza, à Venise.

M. et Mme Wm. H. Mathews sont à l'île Avery, chez M. et Mme Edward McIlhenny. Ils iront au Nord, le mois prochain.

Mme Lawrence Williams et sa fillelette sont parties pour Chicago, où elles seront les hôtes de M. et Mme A. O. Burdick. M. Williams et son fils Lawrence Williams, Jr., seront embarqués samedi, sur la "Cécile", à destination de New York, où ils seront rejoints par Mme Williams et sa fille. De New York ils iront au Lac Mohawk, dans les montagnes Catskill.

M. et Mme Chapman H. Hyams qui sont en Europe depuis le début du printemps, sont depuis quelques temps à Carlsbad et pensent se rendre vers le premier août à Interlaken. Ils ne seront de retour qu'en automne.

M. et Mme Andrew Stewart sont de retour d'un voyage à New York et à Long Island.

M. et Mme Albert Mackie sont partis samedi, pour New York, d'où ils s'embarqueront le premier août, sur le paquebot "Vaterland", pour l'Europe.

M. et Mme John E. Bouden et M. Whitney Bouden passent la fin de l'été à Portsmouth, N. H.

Mme Wallace Payne Moats, de la ville de Mexico est l'hôte de M. et Mme Philip Weirlein et prolongera son séjour pendant plusieurs semaines. Elle assistait au dîner-dansant du Country-Club mardi.

Mardi le dîner dansant du Southern Yacht Club a été plein d'entrain et de goût. La température plus supportable, était probablement responsable du plus grand nombre de danseurs, qui ont assisté à cette fête, qui d'ailleurs est toujours charmante.

Nous avons remarqué: Mlle Adele Ford, Mlle Ford Stockell, M. et Mme Buckner Chipley, M. et Mme Laurence M. Williams, M. et Mme Walter Ferguson, M. et Mme William Clyde Smith, Dr. et Mme J. T. Crebbin, Commodore et Mme Jahneke, Mlle Fannie Campbell, M. et Mme W. P. Stewart, M. et

Mme Théodore Grunewald, Mme Albert Moore, M. et Mme George S. Clarke, Mlle Clarisse Claiborne, M. et Mme Alice Gopi, M. et Mme Stonewall Jackson, M. Russell Clark, Mlle Josephine De Grange, Hester Harrison, Lorna Watson, Ernestine Crozier, MM. Frank B. Williams, Lowrie et Peter O'Donnell, Charles Holland, Edward H. Keep, George Bright, Garner Tullis, Farrell Parker, B. Williams, Thomas Devlin, M. et Mme John Carter, MM. George Stanton, Maurice Hansell, James Aldige, Ernest Mount, Randall Dugue, Judah Werner, Harold Nathan, Leslie Beard, Lewis Clarke, Charlton R. Beattie, Judge R. E. Foster, Leigh Carroll, M. et Mme O. H. Williams, M. et Mme Alexander Savage, et autres.

Mme Roy Terrell, de New York, passe quelques semaines avec Mme John A. Morris à sa belle propriété de Westchester.

Mlle Heta Kock, fille de M. et Mme James P. Kock, de l'habitation Belle Alliance, a passé la journée de lundi en ville, en route pour Chattanooga, où elle va rejoindre son amie, Mlle Charlotte White, chez les parents de cette dernière, M. et Mme Carl White, à leur jolie maison de campagne.

M. Nelvil Le Boef passe quelques temps chez le Dr. et Mme Paul Reiss.

Mme William Brickel et son fils William, passent quelques jours à la Baie St. Louis, chez Mlle O'Brien.

Mme Sydney Ellis est partée quelques jours l'hôte de Mme W. G. Ellis, à sa villa près de Covington.

Mme E. L. Edmondson et ses fils passent quelque temps à Birmingham, Ala. avant de se rendre à Milwaukee, pour un séjour de plusieurs semaines.

M. et Mme W. N. Grunewald sont toujours à Poland Springs House, Me. ils iront dans le courant de la semaine prochaine aux lacs Belgrade et Sebago.

M. et Mme Albert Mackie sont partis samedi, pour New York, d'où ils s'embarqueront le premier août, sur le paquebot "Vaterland", pour l'Europe.

M. Fred L. Femo et Andrew Frederichs sont partis pour New York, à bord de la "Cécile" ils doivent aller à Plainfield, N. J., où ils seront les hôtes de M. Femo.

Mme E. L. Beltran et Mme C. Laplace et son fils Gessely, passent quelque temps à Galveston, Texas.

Mme Guy Hopkins, et ses enfants, sont à Biloxi, où ils resteront jusqu'à la fin de la saison.

Mme Paul Emile Archinaud, est arrivée de Mandeville, où elle était en visite chez Mme Jules Abbigé. Depuis son arrivée en ville, elle est chez son beau-frère et sa sœur, M. et Mme Walter H. Cook.

Mme William C. Dufour et les membres de sa famille, doivent partir mardi pour "Old Point Comfort" où elle passera la plus grande partie de la saison.

M. et Mme A. B. Wheeler, Jr., Mlle Edith Clark, et Mlle Adele Monroe, sont partis pour Mandeville.

CAUCASIENS! Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition de public notre BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être complètement rénové. Ouvert à toute heure, excepté de 6 heures à midi, heures qui sont réservées aux dames, jusqu'à ce que leur désir spécial soit servi. M. ET MME OSBORNE, 725 RUE GRAVIER.

ville vendredi afin d'y passer une quinzaine de jours.

Mme James DeBuys et son fils, M. James DeBuys, sont partis pendant la semaine pour Rogers Rock sur le lac George, N. Y. où ils feront un séjour de plusieurs semaines. Ils iront ailleurs plus tard dans la saison.

Mme Warmoth et Mlle Reinette Warmoth, sont maintenant à Lake Placid. Elles sont parties pour l'Est au commencement du mois. M. et Mme Carroll Warmoth sont à Battle's Wharf, près de la Mobile pour la plus grande partie de l'été.

Dr. et Mme Emil L. Lespiger et leur fille, partiront le 2 août pour le Michigan, où ils feront une absence d'un mois.

MM. Charles et James Kock, qui viennent de passer quelques jours à la Nlle Orléans, sont repartis pour leur "home" près de Donaldsonville.

Mme E. L. Edmondson et ses fils, sont allés à Birmingham, où ils feront une petite visite avant de continuer à Milwaukee, où ils doivent passer plusieurs semaines.

M. William B. Burkenroad, et son fils, sont de retour en ville.

Mme Thornwell Gachet, et son fils, George Bradshaw et son fils, Charles, doivent partir cette semaine pour la Grande Isle, Mlle Rochelle Gachet, et Mlle Margarete Gachet iront à Mandeville où elles seront reçues chez les demoiselles Rodd.

M. Walter P. Lee, sa sœur, Mlle Carrie Z. Lee, et leur nièce, Mlle Imogene Lee Scroggs, sont parties pour les montagnes de la Caroline du Nord.

Mme Sadie Ellis Maguire est retournée à son "home" dans la paroisse West Feliciana, après une visite ici.

Mlle Fannie Chotard est de retour à la Passe Christiane après une visite d'une semaine à la Nlle Orléans, chez Mme Andrew Stewart dans sa demeure de la rue Philip.

M. et Mme John Stewart et leurs enfants sont à Waverland, où ils ont leur résidence d'été.

Mme E. J. Demarest et sa fille, Mlle Lillian Demarest, sont à Tate Springs, Tenn., pour une visite de plusieurs semaines avant d'aller dans les montagnes de la Caroline du Nord, où elles seront jusqu'en automne.

M. Henry Alcus est revenue mercredi de Lake Harbor, Mich., où Mme Alcus et ses enfants sont restés jusqu'en automne.

M. et Mme P. E. Marquet sont partis pour New York la semaine dernière à bord du "Protosus".

M. et Mme Sam Gahn, leur fils et leur fille, sont partis mercredi pour Old Orchard, où ils se-

ront absents un ou deux mois.

Mlle Rosalie Urquhart, qui avait dû partir pour la Virginie la semaine dernière a changé d'idée et ira à l'autre bord du lac un peu plus tard dans la saison.

Dr. Joseph Conn est parti samedi pour New York. De là il s'embarquera pour l'Europe à bord du "Kronprinzessin," le mardi, 28 juillet. Pendant son séjour là bas le Dr. comblera les deux choses — se récréer et étudier. Mme Conn et sa petite fille, iront dans l'Est plus tard pendant l'absence du Dr. Conn.

(Suite 5me Page)

WEAR THE ROBERT Ses modèles sont sans égales H. J. ROBERT OPTICIEN 200-202 rue Carondelet Phone Main 4570

LE METHODE BERLITZ Nous commençons des classes de Français spéciales pour enfants, depuis le 15 juillet. Classes pour commençants et étudiants avancés. Littérature et histoire. Aussi, leçons de conversation pour adultes, 3 fois par semaine. Vous garantissons que nos élèves obtiennent l'accent le plus pur. Visitez-nous, écrivez ou téléphonez.

The International School of Languages "Original Berlitz Method" 823 Maison Blanche. Tél. Main 3991.

FRANCIS JACOB, 3005 avenue Tulane. Articles de piété, cheveux, articles de modes, merceries, articles de modes. Tous les travaux en cheveux sont exécutés par M. FRANCIS JACOB. 1466-1468

THOS. B. BROWN, W. J. HELLECKE, Président Vice-Prés. et Sec. DAUPHINE SLATE CO. Marchands de Toits en Ardoise Bureau et Chantier: 627 RUE DAUPHINE Résidence Phone: ALGERS 505-L 29 mars-1 an-dim

EMILE KARLEN, Horloger Expert. Horloges Françaises. Je fais une spécialité de réparation. 111, Rue Carondelet, Nlle-Orléans. Tous travaux garantis. 28 Juin-1 an-dim

Notre Devise: Four toutes occasions des meubles de nos propres et poils. RUSHI MESSANGER COMPANY Robert Mitchell, Prop. Un essai d'est tout ou que nous demandons. Tél. Main 331. 226 rue Bourgogne, Nlle-Orléans, La. 11 Mars-1 an-dim

CHaque jour de 8 à 5 h. Dimanches 10 à 12:30. ANTHONY RUSSO Optométriste. 513-514 Maehoa Bldg. Phone M. 2034. Nouvelle-Orléans. 7 déc-1 an-dim

J. J. ZIEGLER & CO., Ltd. Plus de lumière pour moins d'argent. EMPLOYEZ DES LAMPES MAZDA. 227 Rue Bourbon, Près Iberville. Téléphone Main 2516. 21 déc-1 an-dim

BOIS, CHARBON, NOUVEAUX POUR TRASH BURNERS OU GRILLE DE FOYER 400 BUCHES DE CHENE DE FRENE OU DE PIN POUR \$1.80 Le bois est livré sans frais dans les hangars ou dans les cuisines. Des ordres sont pris pour une demi-corde ou pour une corde de chêne ou de pin. Le bois est le plus bon et le plus sûr que l'on puisse trouver. IRIS LUMP COAL "à brûler sans craquement" 10 BARILS pour \$5.00 "NUT COAL" très bon pour foyer ou poêle, 10 BARILS pour \$4.00 SCHARFENSTEIN & SONS 1333 rue Jolie c/ois Liberté et Nouveau Bassin Photo Main 2857 2017 Promenade Carondelet près Pétrou (vieux bassin) Phone Houmach 779 25 nov-1 an-dim

Magnolia Stove and Range Co. 829-831 RUE PERDIDO Entre les rues Carondelet et Perdido Tél. Main 2838 Fournisseurs en acier pour familles, Hôtels et Restaurants et autres institutions en l'un fait de la cuisine. Nos fourneaux sont construits spécialement pour ce climat. Demandez pour "Magnolia Patent," un pré-réglé contre la rouille pour toutes sortes de fourneaux, de poêles ou de grilles. 30 Mars-1 an-dim

WM. DANNER & SON. Bicyclettes, vélos, neufs et secondés. Accessoires pour bicyclettes. On vulcanise les pneus et chambres à air de bicyclettes, motocyclettes et automobiles. Prix raisonnables. 115, rue Nord Remparts. 31 mai-1 an-dim

Appeliez-moi pour votre prochain travail de tapisserie ou de décoration. Travail impeccable et à prix raisonnables. J. HARRIES, 225, rue Washington, tél. Jackson 82. Donnez-moi votre travail, ça vous convient mieux à vous et à moi. 31 mai-1 an-dim

PHONE UPTOWN 1210 P. LOVERDE MARCHANDE Crabs, Chevrettes, Tertres, Paines, Valais Et tous genres de Gubier MARCHÉ PRYTANIA Nlle-Orléans, L.N.E. 12 av-1 an-dim

E. CLAUDEL OPTICIEN 618 RUE DU CANAL Successeur de E. & L. Claudel En face de la plus grande Maison Blanche PRÉS BARONNE Pas de Succursale Verres de Contact 12 avril-1 an-dim

VENANT DE BIELLE Allemagne. Luthier renommé, réparateur de toutes sortes d'instruments. 612 RUE DU CANAL. Spécialité: On accorde les violons et on leur donne le son qu'ils avaient autrefois. Prix 75 dollars et au-dessus. Réparations de tous les principaux professeurs de violon de la Nouvelle-Orléans, et les principaux conservatoires de Berlin. 19 avril-1 an-dim

Vêtements d'été M. I. N. O. à des prix très réduits. Veston et pantalons toile, depuis \$2.50. Veston et pantalons soie, depuis \$3.50. Pantalons soie, depuis \$1. Veston et pantalons mohair, depuis \$3.50. Veston et pantalons "Palm Beach", depuis \$7. Pantalons seuls "Palm Beach", depuis \$3. Nous garantissons la coupe de nos vêtements. VICTOR MALANDRA, Tailleur, 1117 Rue Remparts. 31 mai-1 an-dim

Qualité "Virgin". Service "Virgin". Cela veut dire que vos ordres sont exécutés dans le délai qui vous désirez et que les fleurs les plus fraîches vous seront envoyées. Les ordres nouveaux nous être transmis, être graphiquement de toutes les parties des états du Sud. URBAN J. VIRGIN, "Le Roi des Fleuristes", 338 rue Canal. 7 déc-1 an-dim

Lorsque votre foie se travaille plus. La vie casanière pendant l'hiver peut causer la paresse du foie, et le résultat consiste en congestion et en bile. Le meilleur remède est beaucoup d'exercice au grand air et l'usage occasionnel de CASGARNET. Ils ne sont pas de purifs, mais ils ont un effet salutaire sur le foie et les intestins. Ils procurent un soulagement immédiat et des résultats permanents. Ne tolérez pas un foie paresseux. Prix 10 cents et 20 cents. R. L. VILLERE, Fabricant et Chimiste, Coin Esplanade et Bourgogne. 25 nov-1 an-dim

Service civil. FLORENCE E. ONEAL. Complètement, Sténographie, I. Pitman, Sténographie, Naut et Jour. Suite 97-68 Bâtiment Maehoa, Nouvelle-Orléans. Jan 18-1 an-dim

EDW. HERON CO., LTD. ECURIER. Cougés-Victorias, Voltures. Garage moderne et charbonnement d'automobiles. Rues Arbalète et Pitt. 31 mai-6 mois-dim

Les plus hauts prix payés pour le vieux or et l'argent. VINCENT ESPOSITO Joaillier manufacturier et serrurier de diamants. Spécialité de travaux pour les dentelles. 115 RUE SUD REMPARTS. Sertissage de diamants et bijoux réparés pendant que vous attendez. 10 déc-1 an-dim

TAPISSERIE dans toutes ses applications. Poilsage et réparation de MEUBLES. C. A. BRUNNET Coim des rues Octavie et Constance Téléphone Uptown 2639 1 Mars-1 an-dim

Universal Rat and Mouse Catcher. Débarasse un édifice de Rats et souris en peu de temps, et ceci constamment, car il est toujours prêt à l'usage. Fait en fer galvanisé, il ne peut se détacher, et dure des années. On peut prendre un grand nombre de rats les jours. Allez au piège le matin, enlevez l'appareil intérieur, en quelques secondes, sortez les rats et souris morts, replacez l'appareil, et le piège est prêt de nouveau à servir. L'appareil employé est du fromage ou petits morceaux, le poison est ainsi éliminé. Le piège a 18 pouces de haut sur 10 de diamètre. Quand les rats passent l'appareil, ils meurent sans qu'aucun marque reste sur eux. Le piège est toujours propre. Un de ces pièges posés dans une écurie à Scranton, Penn., a attrapé plus de 200 rats dans un mois. Franco dans les Etats-Unis au reçu de 3.00 dollars. Piège de 8 pouces de haut, pour souris seulement, franco, 1.00 dollars. Garantie de port est payé d'avance, on demande que l'argent accompagne la commande. H. B. SWARTZ, Inventeur-Manufacturier, Scranton, Penn. 22juil-1m

Feuilleton de l'Abelle de la Nouvelle-Orléans COMMENCÉ LE 12 JUILLET 1914

Fiançailles Tragiques ROMAN INEDIT Par GABRIEL RÉCIT

Bref, ce qui était à prévoir arriva. Les deux mères parlaient de leurs enfants à chaque instant, uniquement préoccupées de leur avenir, de leur bonheur. Elles ne virent pas, en leur âme candide, la différence de fortune qui pouvait plus tard les diviser et, sans se communiquer leurs impressions d'abord, ensuite au milieu de douces et réconfortantes espérances, envisagèrent, l'avenir sous ses plus radieux aspects. Pierre Durand ne laissait guère percer ses désirs. Il semblait favoriser les entretiens, donner un accord tacite à l'œuvre préparée par les mères, mais jamais il n'avait voulu se prononcer catégoriquement. Pourquoi engager l'avenir, disait-il, par des paroles imprudentes? pourquoi briser le cœur des enfants si au moment décisif des obstacles imprévus ou la loi inflexible des situations devait les séparer? C'est au milieu de toutes ces préoccupations, de toutes ces espérances, que nous surprend notre récit. Lydie a dix-huit ans; elle est blonde comme les épis mûrs, les yeux bleus et doux, un buste de déesse. Kléouge aura vingt-six ans le 8 septembre, pour les

foires de Saint-Estèphe. Bien découplé, grand, robuste, les cheveux noirs, la moustache soyeuse, le regard franc et loyal, il semble défier les obstacles, qui pourraient se présenter à lui et briser son avenir.

III. Ainsi qu'il en avait été prié, Etienne Lamblard avait été à la gare du Pauillac rejoindre le négociant bordelais et l'avait débarqué, après un rapide et agréable voyage, sur le seuil même de la demeure de M. Durand. Les présentations avaient été bientôt faites. M. Théodore Vordenave, affirmait-il, adorait la simplicité et il s'excusait de son sans-gêne. Il tombait au milieu de la famille Durand comme un aéroplane, tout seul, presque inconnu, alors qu'en cette circonstance son frère aurait pu, aurait dû l'accompagner, en raison même de leurs antérieures et cordiales relations. Et avec des gestes aimables, avec une parole vraiment élégante et correcte, il remerciait l'assistance de l'aimable et sympathique accueil qu'il recevait. S'adressant à Etienne, il le félicitait particulièrement de sa perspicacité. — Figurez-vous, Monsieur Durand, que M. Lamblard, votre envoyé, m'a reconnu du premier coup d'œil. A peine descendu du train, je suis sauté, débarrassé de mes bagages et porté en voiture. C'est vraiment extraordinaire. Il n'y a qu'un Médoc que l'on soit identifié avec une telle rapidité. Et avec un flux de paroles, il dit la mine, cette fois étonnée d'Etienne, lorsque au départ de la gare il le pria de passer dans la ville de Pauillac et de s'arrêter place de l'Eglise afin de commander un superbe bouquet qui devait être remis à Mademoiselle Lydie de la part des associés de la maison comarolante. Présentant le bouquet avec grâce, il l'offrit à la jeune fille qui le remercia gracieusement de sa délicate attention. Et M. Vordenave ajouta, calmement: — Les premières formalités remplies, les premières po-

— Madame Lamidon, qui a exécuté en quelques instants cette superbe gerbe, m'a prié de vous adresser ses meilleurs compliments. — Comment! répondit Lydie, vous avez dit que ce bouquet m'était destiné? Que va-t-elle penser de moi? Vous exagérez le danger, Mademoiselle. Je n'ai pas été indiscret à ce point. La présence, à mes côtés, de M. Etienne, a mis la fleuriste sur la trace et je vous prie de croire que ça n'a pas été long. Pierre Durand s'amusait étonnamment. Il admirait l'ingéniosité du négociant dans ses réparties originales, le trouvait bon enfant, ennemi de la pose protocolaire et, en son for intérieur, il le trouvait très intelligent. Madame Durand avait suivi de loin la conversation, mais sans y prendre part, sans y attacher d'importance. Elle aidait à mettre rapidement le couvert dans la vaste salle à manger où devait avoir lieu le repas qui suivrait la commande, car elle ne doutait pas que l'affaire ne soit conclue en quelques instants. Etienne dévisageait avec insistance celui qui faisait chez le père de Lydie une entrée si bruyante. Il le trouvait trop assés avec une pointe de persiflage qui l'agaçait. Ses yeux, vifs et pétillants, fixaient trop hardiment; le regard devenait ainsi presque effronté. Ah! comme il avait eu raison, la veille, en se représentant comme un personnage épais, lourd, vulgaire. Ces défauts, il paraissait à première vue, les posséder au suprême degré. La lèvre supérieure rasée, la teinte rouge du visage accentuée de deux favoris flaves, donnaient à l'ensemble de la physionomie un air d'indistincte lubricité qui produisait sur les nerfs surexcités d'Etienne une pénible impression. M. Vordenave et M. Durand laissent le champ libre et se dirigèrent vers le cellier. Ce n'étaient plus deux amis qui se trouvaient en présence, mais deux adversaires: l'un cherchant à vendre le plus cher possible sa marchandise, l'autre voulant s'en rendre acquéreur au meilleur compte. — Les premières formalités remplies, les premières po-

littesses échangées, ils se trouvaient, chacun dans leur sphère, nantis d'opinion nettement contraire, prêts à discuter à propos le prix définitif. Les hostilités étaient ouvertes. M. Durand n'était jamais pris à l'improviste. Il avait dès le matin préparé tout ce qu'il fallait pour la dégustation: des verres, du pain, du fromage, des noisettes. M. Vordenave, l'air préoccupé, pressé d'en finir semblait-il, alla droit au but. — Inutile de déployer votre arsenal de guerre. Versez dans ma timbale d'argent votre généreux liquide et je vous dirai ensuite le prix que je puis vous offrir. Le jus de la timbale coula. C'était quelque chose de fin, de délicat. M. Durand fixait le négociant pour essayer de surprendre ses impressions, pour deviner sa véritable pensée. M. Vordenave restait sans voix. Il dégustait, sans doute, mais sa pensée n'était pas là. Il pensait à l'adorable jeune fille qu'il venait d'entrevoir, dont son frère lui avait parlé à diverses reprises, incidemment, et déjà des plans d'amour s'ébauchaient dans sa tête. Quoi! lui, le sceptique, le viveur, se laisserait bénévolement prendre au doux charme de deux yeux bleus à peine entrevus? C'était folie sans doute et déjà, mentalement, il jurait de n'y plus penser lorsque, étourdiment ou inconsciemment, à la demande toute naturelle du père de Lydie, il se troubla jusqu'au point de répondre tout de travers à la question nettement formulée par M. Durand. — A combien le tonneau, ce divin nectar? — Mon cher Monsieur Durand, vous avez une fille ravissante; de l'esprit à revendre, un caractère charmant, des yeux de velours, de la santé qui déborde... Et soudain omlné par son audace même: — Excusez mon incartade, M. Durand. Mon esprit est ailleurs. Vous me parlez vin, je réponds femme. Ça n'est pas étonnant: on a beau être célibataire endurci, et peut-être à cause de cela, on n'en est pas moins homme; le vieux papillon que je suis s'est brisé les ailes au contact brûlant de deux ardentes prunelles.